Miriam VALDÉS GUÍA, *Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne*

Sevilla, UAM Ediciones /Editorial de la Universidad de Sevilla, coll.
« Estudios Helénicos », 1, 2020, 464 p.

Violaine Sebillotte Cuchet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20164>

DOI : 10.4000/clio.20164

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 278-281

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Violaine Sebillotte Cuchet, « Miriam VALDÉS GUÍA, *Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20164> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20164>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Miriam VALDÉS GUÍA, *Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne*

Sevilla, UAM Ediciones /Editorial de la Universidad de Sevilla, coll. « Estudios Helénicos », 1, 2020, 464 p.

Violaine Sebillotte Cuchet

RÉFÉRENCE

Miriam VALDÉS GUÍA, *Prácticas rituales y discursos femeninos en Atenas. Los espacios sacros de la gyne*, Sevilla, UAM Ediciones /Editorial de la Universidad de Sevilla, coll. « Estudios Helénicos », 1, 2020, 464 p.

- 1 Miriam Valdés Guía, qui est professeure à l'université Complutense de Madrid et spécialiste de l'histoire de l'Athènes archaïque et de la religion grecque, situe parfaitement son ouvrage dans le contexte de la recherche actuelle. Y sont présentés les débats contemporains sur l'*agency* des Athéniennes et intégré, dès l'introduction, le questionnement historiographique concernant leur participation politique à la cité. L'objectif principal de l'ouvrage est d'analyser la manière dont se construit ce que l'auteure appelle « la version féminine du pouvoir public et politique masculin dans le contexte des rituels » (p. 18) dans l'Athènes du VI^e-IV^e siècle avant J.-C. L'originalité de la démarche réside dans le choix de traiter les pratiques rituelles comme un « discours » des femmes (p. 18 : « o logos de la gyne »), produit dans une société où certains (des hommes) les assignent au silence. M. Valdés Guía part du principe que les Grecs ont établi un lien privilégié entre les femmes et les divinités de la génération et de la croissance – ainsi Déméter et Dionysos – et en ont fait des spécialistes des relations avec l'Autre (p. 22). Au moyen d'un parcours rigoureux et précis dans le monde des rituels de femmes, M. Valdés Guía entend dévoiler une « identité féminine », tout particulièrement celle de la citoyenne (p. 19 : « mujeres ciudadanas »).

- 2 La première partie de l'ouvrage, intitulée « Alineadas con Demeter », regroupe deux chapitres. Le premier est consacré aux indices révélant l'existence d'un discours sur la sexualité et la génération lors des rituels des Thesmophories. Les insultes obscènes liées à la manipulation d'objets représentant les organes sexuels des deux sexes, les sacrifices réalisés par les femmes et les banquets qui suivent indiqueraient une forme de contrôle des femmes sur ce domaine. La transmission des savoirs entre mères et jeunes filles lors de ces rituels infirmerait l'idée reçue selon laquelle les Athéniens considéraient que la génération était une affaire exclusivement masculine (Eschyle, *Euménides* 658-665). Le deuxième chapitre analyse les aspects politiques de la fête des Thesmophories en se fondant sur le vocabulaire politique qu'emploie Aristophane pour décrire les femmes délibérant avant de prendre collectivement leurs décisions. Le rôle de la prêtresse de Déméter et des *archousai* (le féminin d'archontes) – des femmes mariées élues après une sélection préalable et qui ont toute souveraineté dans leur domaine d'action – contraste avec l'exclusion dont les mêmes citoyennes sont victimes dans les organes délibératifs de la Cité athénienne. Ces femmes exercent par ailleurs une forme de justice dans les sanctuaires de l'ouest de l'Acropole où M. Valdés Guía associe le culte des déesses Thesmophores, les Semnai, Ploutos et Athéna Aréia. Là se constituerait une cité alternative à celle des hommes.
- 3 La deuxième partie (« Desposadas con Dioniso ») est divisée en cinq chapitres. Le premier (chapitre 3) est consacré à la figure de la reine (*basilinna*) et à son action lors de la fête des Anthestéries. La *basilinna*, figure d'Ariane et épouse de Dionysos, représente la communauté entière et recueille les serments des *gerarai*, des Athéniennes « vénérables » placées au service de Dionysos pendant un an. Le chapitre 4 analyse les rites secrets réalisés lors des Anthestéries, la fête du vin nouveau, consacrées au même dieu. Le récit de la mort de Dionysos enfant et de son retour à la vie occupe une place centrale dans les rites réalisés dans le sanctuaire de Dionysos en Limnais (« Dionysos des marais »). Le chapitre 5 décrit la topographie des rituels des Anthestéries et, en particulier, le *hieros gamos* (mariage sacré) qui unit Dionysos et la *basilinna*. Ce mariage, qui confère aux Athéniens une naissance divine depuis l'époque géométrique, valorise les Athéniennes en la personne de la reine qui les représente et instaure le lien privilégié avec le dieu. Le chapitre 6 est consacré aux rituels des Lénéennes pendant lesquelles les Athéniennes célèbrent Dionysos par des danses et des banquets bien arrosés, probablement de nuit. Le chapitre 6 concentre l'attention sur les Thyades, ces Athéniennes déléguées par la cité pour aller fêter, chaque année, Dionysos à Delphes. Une archontesse (*archêis*) semble présider l'ambassade sacrée qui pourrait associer les *gerarai* et la *basilinna*.
- 4 La troisième partie (« Bajo la egida de Atenea y el poder de Cipris ») comprend six chapitres. Le premier (chapitre 7) est consacré à l'analyse de la place des épouses et mères dans le mythe de l'autochtonie athénienne. M. Valdés Guía souligne le caractère sacré de la terre-patrie et son lien avec la figure hésiodique de la Terre, Gê, en particulier dans la poésie solonienne qui la dote d'une fonction maternelle. Ce faisant, écrit-elle, ce sont les mères réelles qui, bien que situées au second plan, voient leur propre fonction maternelle valorisée. Pandora elle-même apparaît comme une mère primordiale, mère de Deucalion et de Pyrrha, le couple survivant du Déluge qui est honoré à l'Olympieion d'Athènes près du sanctuaire de la Terre. Le chapitre 8 décrit la mise en scène de la cité comme un *oikos* (une maison) au moyen du tissage du vêtement (péplos) d'Athéna, un travail confié à des jeunes Athéniennes – arrhéphores ou

ergastines – et offert à la déesse lors des Panathénées. Des prêtresses (*hiereiai*) assistent les jeunes filles qui participent ainsi à l'élaboration du discours général de la cité sur la victoire d'Athéna – et de Zeus – contre les Géants : c'est en effet un tel motif qui est brodé sur le péplos. Depuis le tissage jusqu'à l'offrande, l'ensemble du processus est supervisé par la prêtresse d'Athéna Polias qui, en lien avec les archontes et la Boulé, a autorité sur l'ensemble du rituel. Le chapitre 9 éclaire l'épisode de l'arrivée au pouvoir de Pisistrate, aidé, dit Hérodote, par la crédulité des Athéniens qui ont cru que la divinité elle-même conduisait le futur tyran en char, depuis le village de Pallène jusqu'à l'Acropole. Dans le rituel de Pallène, les jeunes filles participent à des danses en armes et des compétitions où, écrit M. Valdés Guía, elles imiteraient la déesse dans sa lutte victorieuse contre les Géants. Le chapitre 10 est consacré à la prêtresse d'Athéna Niké dont la fonction est à la fois civique et démocratique puisqu'elle est tirée au sort parmi toutes les Athéniennes et sert l'Athéna victorieuse de la guerre contre les Géants. Le chapitre 11 analyse la mise en scène comique de la figure de la même prêtresse, aux côtés de la cheffe des Athéniennes révoltées qu'est la Lysistrata aristophanesque qui, elle, figure la prêtresse d'Athéna Polias. Le dernier chapitre est consacré aux espaces d'Aphrodite, une divinité souvent représentée en armes et kourotrophe des filles et des garçons, au moins à l'époque archaïque. Ce sont des objets votifs en forme de vulve qui permettraient de caractériser le sanctuaire de Daphni comme le lieu de rituels liés à la sexualité et la fécondité placés sous l'autorité d'Aphrodite et d'Éros.

- 5 Par la richesse de son érudition, ce livre constitue désormais une référence indispensable pour l'étude de l'intervention des Athéniennes dans les rituels religieux de l'Athènes des époques archaïque et classique. M. Valdés Guía mobilise sa très grande connaissance des textes grecs, ceux produits durant cette période comme ceux qui ont été rédigés par les mythographes de l'époque hellénistique et impériale et les lexicographes de l'époque byzantine. M. Valdés Guía n'hésite pas à convoquer les ressources de l'iconographie vasculaire et on peut féliciter l'éditeur d'avoir choisi d'intégrer un grand nombre de photos de vases (certes en noir et blanc) dans le fil du texte. Les images trouvent leur juste place au cœur de la démonstration. M. Valdés Guía discute enfin les localisations des sanctuaires en produisant de nombreux plans qui permettent de suivre les différentes hypothèses soutenues par les archéologues.
- 6 Le parti-pris de M. Valdés Guía est de souligner le caractère public des fonctions remplies par les Athéniennes dans les rituels. Elle rappelle ainsi le rôle des femmes dans la transmission des grands récits civiques et dans le maintien de bonnes relations avec des divinités dont la puissance est toujours redoutée. Ces arguments s'insèrent dans une interprétation de « la religion des filles » d'Athènes qui est moins comprise comme une manière d'apprendre des rôles de futures mères (laver, nettoyer, soigner sa beauté, faire des enfants) que comme une façon de participer à la vie publique – politique – de la cité. En ce sens, l'ouvrage de M. Valdés Guía s'inscrit dans la voie ouverte par Christiane Sourvinou-Inwood (*Athenian Myths & Festivals*. Aglauros, Erechtheus, Plynteria, Panathenaia, Dionysia, ouvrage posthume édité par Robert Parker, Oxford University Press, 2011) et poursuivie par Josine Blok (*Citizenship in Classical Athens*, Cambridge University Press, 2017). Si un tel focus sur l'action des Athéniennes dans la religion de la cité est absolument nécessaire pour rééquilibrer l'écriture de l'histoire des cités antiques, la thèse de l'auteure selon laquelle la participation des femmes aux rituels constitue un discours alternatif au discours masculin dominant mérite discussion. Si parmi les 40 fêtes les plus importantes de la cité, seules une ou deux étaient interdites aux femmes et seulement cinq leur étaient

exclusivement réservées, c'est plutôt la rareté de l'opposition entre rituels de femmes et rituels d'hommes qui frappe l'historien-ne. Par ailleurs, d'autres études soulignent désormais l'action des étrangers et des étrangères dans les rituels, montrant que la distinction de genre doit être croisée avec la distinction de statut civique (ainsi Sara M. Wijma, *Embracing the Immigrant: The Participation of Metics in Athenian Polis Religion (5th-4th century BC)*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag, 2014 et Romain Guicharrousse, *Les étrangers au sein de la communauté athénienne (V^e-III^e siècle av. n. è.)*, Paris, Éditions de la Sorbonne, sous presse). En ce sens, la variété des fonctions endossées lors des rituels et des actions mises en œuvre devrait inviter à questionner le rôle joué par la distinction de genre dans les rituels religieux. De même, la qualification moderne de discours « masculins » (ou « féminins ») devrait être opérée avec une extrême prudence – en contextualisant de tels discours et de telles catégorisations – afin d'éviter de reconduire les vieux réflexes essentialistes. Les Athéniennes mobilisées lors des fêtes agissaient-elles en tant que femmes, en tant que citoyennes ou en tant qu'habitantes d'un territoire placé sous le regard de ses divinités locales ? Ce qui est sûr, c'est qu'en offrant une si riche synthèse, le livre de M. Valdés Guía constitue une étape importante et nécessaire dans notre compréhension du fonctionnement de la Cité athénienne.

AUTEURS

VIOLAINE SEBILLOTTE CUCHET

Université Paris I-Panthéon Sorbonne/ANHIMA